
Hau (Michel), textes réunis par, *Regards sur le capitalisme rhénan*

Presses Universitaires de Strasbourg, 252 p., 2009

Pierre Vonau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/269>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 469-472

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Pierre Vonau, « Hau (Michel), textes réunis par, *Regards sur le capitalisme rhénan* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/269>

l'intervention sociale et politique protestante, car elle est probablement vecteur de laïcisation autant que de modernisation confessionnelle : il se concentre sur « le dur » de l'histoire institutionnelle positive des rapports entre Etat et confession, et leurs transformations provoquées par l'évolution urbaine. Cette évolution va marquer durablement la mentalité de la population d'Alsace et Lorraine pour les décennies qui viennent, et contraster avec celle de la France qu'elle rejoint en 1919. On est quand même surpris qu'il n'insiste pas sur l'influence de ce qu'on appellerait « le protestantisme politique » ou encore « le protestantisme social » (de von der Goltz et Schwander) qui a tant marqué l'histoire de la ville. La place que prend la vie des Eglises dans les grands quotidiens – souvent marqués confessionnellement – n'est pas assez relevée. Steinhoff aurait pu mentionner que la plus grande partie des titres de la presse strasbourgeoise sont édités – et rédigés par des protestants, souvent engagés dans la vie de leurs Eglises. Les catholiques avaient dans l'exploitation politique de leurs « associations » et de leurs « œuvres » moins de pudeurs que les protestants que nous décrit Steinhoff. Le protestantisme est la religion nationale allemande et Steinhoff ne cache pas l'influence qu'aura cet aspect dans la vie du protestantisme. Mais de s'arrêter à 1914 masque quelque peu l'engagement pendant la première guerre mondiale d'une grande partie des « cadres de l'Eglise protestante » du côté de l'Allemagne, comme en a témoigné l'étude de Sebastian Kalden dans un article fort neuf sur l'attitude du protestantisme alsacien pendant la première guerre mondiale (*ZGO* 2008, *CR RA* 2009). Il nous répondrait sans doute que son propos n'était pas de faire un « *Elsass von 1870 bis 1932* » protestant, mais une thèse sur le protestantisme strasbourgeois du *Reichsland*. Et ce faisant, il nous donne une thèse importante, fondée sur un considérable travail d'archives, qui enrichit l'histoire du protestantisme et l'histoire de l'Alsace. On souhaiterait la voir traduite. Mais ces vœux sont-ils encore à l'ordre du jour ?

François Igersheim

HAU (Michel), textes réunis par, *Regards sur le capitalisme rhénan*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2009, 252 p.

Avouons-le, c'est par la conclusion que nous avons abordé l'ouvrage. Pour Michel Hau, la résistance à la désindustrialisation qui s'observe des Pays-Bas à l'Emilie Romagne est à mettre en relation avec des réalités historiques ; parmi elles, le développement au XIX^e siècle d'un capitalisme *rhénan* caractérisé entre autres par la stabilité de l'actionnariat familial, la promotion des cadres et la rareté des conflits sociaux. Différents facteurs contribuent à son épanouissement en Alsace. On y retrouve l'influence du protestantisme, le maintien de structures familiales solides et une tradition

d'autonomie urbaine qui favorise l'émergence de dynasties bourgeoises s'engageant dans l'aventure commerciale et industrielle. Le capitalisme rhénan perdure-t-il et sous quelles formes connaît-il adaptations et renouvellement? Les textes réunis dans l'ouvrage tentent d'apporter des éléments de réponse.

Qu'en est-il de la longévité des dynasties patronales? Jean-Claude Daumas étudie les dynasties d'industriels à Roubaix et Mulhouse au XIX^e siècle. La solidité de la famille est un trait qui leur est commun. En revanche l'environnement politique économique et religieux n'est pas le même, ni les politiques sociales mises en œuvre, ni surtout la destinée des familles. Les industriels de Roubaix se désengagent sans peine du textile et se tournent vers d'autres activités comme la grande distribution et le luxe. Il n'en est pas de même en Alsace. Les dynasties patronales aux exceptions notables de Schlumberger et De Dietrich s'éteignent après 1945. Nicolas Stoskopf étudie ce processus d'effacement contemporain en le mettant en relation avec « *l'effet retard des conflits* » et le désastre industriel, du moins en Alsace, des prétendues « Trente Glorieuses ». Il observe toutefois un incertain phénomène de renouvellement du capitalisme familial avec par exemple les Bubendorff à Saint-Louis, Lentz à Drulingen ou Lohr à Duppigheim. Ces entrepreneurs retrouvent à la manière peut-être de monsieur Jourdain faisant de la prose des pratiques en matière d'implication du personnel et de stabilité du capital qui s'apparentent au capitalisme rhénan d'antan. Les conditions sont-elles réunies pour qu'après la génération des fondateurs, de véritables dynasties industrielles se stabilisent dans la durée? Il est permis d'en douter.

Les modes de fonctionnement actuels des entreprises alsaciennes relèvent-ils toujours du capitalisme rhénan? Les études de cas présentées par Luc Jeanvoine et Lionel Rinaldi ne permettent pas véritablement de répondre. Elles présentent toutefois d'autres intérêts. L'évolution de la division « *engrenage* » de CIT-Alcatel vers FLENDER-Graffenstaden tout comme la survie de COCENTALL se détachant des MDPA témoignent de tentatives un peu désespérées de survie d'activités malgré la désindustrialisation ambiante. Les études rassemblées sous le titre de « *la gestion des ressources humaines en Alsace et en Franche-Comté* » n'apportent pas non plus d'éléments significatifs sur une gestion qui serait d'inspiration rhénane. Le travail de René Walther sur l'exploitation du gisement de bitume de Pechelbronn de 1735 à 1962 met surtout en évidence les spécificités sociales et culturelles de la main d'œuvre de l'entreprise, constituée majoritairement d'ouvriers-paysans. Pierre Lamard étudie la formation professionnelle technologique au sud de l'axe rhénan, dans la région de Belfort-Montbéliard plus précisément. Elle peine à se dégager de ses origines patronales pour évoluer graduellement vers des

structures publiques avec le soutien résolu des élus territoriaux sachant mobiliser les moyens financiers de la collectivité.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée au capitalisme rhéno-alsacien. Après les poids coqs français, voici les poids lourds allemands. Siemens, Daimler-Benz et Bayer, sont présentés respectivement par Clotilde Cadi-Leroy, Laurent Masson et Edith Stroh-Weber. La problématique est la même dans les trois études, à savoir le passage du capitalisme familial au capitalisme managérial, plus ou moins précoce, plus ou moins contraint.

A la lecture des études présentées toutes de façon claire et solidement argumentée, on retrouve les caractéristiques classiques du capitalisme rhéno-alsacien avec la solidité du groupe familial des fondateurs, le rôle des cadres relayant avec bonheur la génération des fondateurs et intégrant parfois la grande famille, l'implication du personnel enfin. Pour chacune des entreprises, les exigences du financement amènent des changements de structures avec un esprit-maison plus ou moins préservé. Chez Siemens étudiée par Clotilde Cadi-Leroy, la tradition comportementale héritée des fondateurs est encore perceptible en 1945 et explique sans doute l'étonnante capacité de l'entreprise à redémarrer malgré les destructions, confiscations et pertes de brevets. Le capitalisme dynastique est contrarié dans le cas de Daimler et Benz. L'éviction des descendants précède la fusion des deux entreprises sous l'égide de la Deutsche Bank en 1926. Laurent Masson expose cette histoire et évoque aussi le rôle remarquable joué par les cadres commerciaux et ingénieurs – Ernst Jellinek, Ferdinand Porsche, Marius Barbarou – dans l'essor du groupe. La problématique de l'évolution du capitalisme familial au capitalisme managérial est enfin étudiée par Edith Stroh-Weber pour la Société Bayer créée en 1861, jusqu'à la fusion dans l'IG Farben AG en 1925. La firme est contrainte à l'évolution de ses structures par la nature de ses activités exigeant une importante mobilisation des capitaux à chaque étape de la diversification. Le patriotisme d'entreprise constitue une sorte de fil rouge reliant la firme du XIX^e siècle à celle qui est reconstituée en 1951.

Retour à Mulhouse avec l'étude intitulée « *De Böing à Boeing : les origines rhénanes d'une grande firme américaine (1720-1917)* ». Marie-Catherine Stock associe trois faits incontestables. L'établissement à Mulhouse en 1892 de l'industriel rhéno-alsacien Ludwig Böing, la présence en Suisse durant ses années de formation de son neveu américain William Edward Boeing (1881-1956) fondateur de la firme éponyme, la fondation à Mulhouse par Châtel, Spengler, Jeannin et Holzbach de la société aéronautique Aviatik. Il est sans aucun doute séduisant mais aussi un peu aventureux de trop solliciter ces trois données et de les associer. On peut en revanche constater que l'effet-frontière fut globalement négatif pour la jeune activité aéronautique mulhousienne. Durant la première

guerre mondiale, les principales activités d'Aviatik furent transférées de Mulhouse à Leipzig, Jules Spengler renonça en 1920 à poursuivre l'aventure aéronautique et fonda Manurhin.

Revenons à l'introduction. François Igersheim, ouvrant une journée d'études consacrée au thème des réseaux et espaces économiques dans l'Europe rhénane, invitait à une réflexion sur la crise du capitalisme rhénan dans la globalisation. Il invoquait Lucien Febvre écrivant en 1935 que le fleuve était « un lien, non un fossé ». Lien, réseau, trafic, consensus, Europe rhénane... « *le Rhin réunit tous les espaces qu'il parcourt* ». Certes, mais dans les études présentées dans l'ouvrage, communications de la journée d'études et autres synthèses de recherches, le fleuve est aussi la frontière qui sépare les territoires et les hommes.

Pierre Vonau

MAURER (Catherine) textes réunis par, *Les espaces de l'Allemagne au XIX^e siècle. Frontières, centres et question nationale*, Strasbourg 2010, Presses Universitaires de Strasbourg (coll. Les mondes germaniques), 267 p.

L'ouvrage dirigé par Catherine Maurer est issu d'une journée d'étude organisée dans le cadre du programme « Circulations, itinéraires, réseaux : les processus de construction spatiale dans les mondes germaniques de la Réforme à la fin des années 1990 » financé par la Maison des Sciences de l'Homme - Alsace entre 2005 et 2008.

Organisé autour de trois axes « De l'espace ouvert à la nation limitée : frontières et espaces frontaliers », « La « fondation intérieure » et « Région, état, nation : échelles spatiales et interactions », il tend à montrer à la fois l'aspect polygénétique de la constitution de l'espace géopolitique allemand au XIX^e siècle, mais aussi la récursivité qui est à l'œuvre, dans la mesure où le politique et l'idéologique sémantisent l'espace, qui se restructure en fonction des options des agents qui le (re)pensent.

Ce sont en effet des angles d'attaque bien différents qui sont sollicités pour documenter la problématique des espaces allemands.

Ainsi, dans la première partie de l'ouvrage, Bernhard Struck montre, par une forme de raccourci saisissant (les récits des voyageurs en Pologne et en France autour de 1800) que « ce qui marque les frontières dans la perception des voyageurs, ce ne sont pas les lignes de démarcation tracées entre les états », mais la subjectivité de la lecture ethnologique du paysage et, plus tard, vers 1840, la « construction discursive de la nation, de son territoire et de ses frontières » (« De l'espace ouvert au territoire national. Perception et historicité des frontières dans les récits des voyageurs de langue allemande en Pologne et en France autour de 1800 »).